



© ES

Jacques-André Bonini pasteur auprès des militaires

Jacques-André, deux disciples pour un prénom composé ! Est-ce cela qui a conduit un jeune corse élevé en dehors de toute foi, vers le ministère pastoral ? De retour de sa première « opex », le jeune aumônier militaire revient sur un chemin semé de petits cailloux blancs.

« Bonini, Bonini, ça ne sonne pas très protestant, ce nom ! » Voilà ce que Jacques-André a entendu la première fois qu'il s'est joint à un culte, en Cévennes. Tout a commencé en Corse. Le petit Jacques-André découvre la Réforme au collège, grâce à un professeur d'histoire passionnant. La pensée protestante l'intrigue. Il lit, il cherche, tout seul. Il fait là ce qu'il appelle « *une conversion intellectuelle, voire esthétique* » au protestantisme. Quand il part sur le continent faire ses études pour être gendarme, il poursuit ses lectures, entre autres Calvin et « *L'institution chrétienne* ». Il découvre la Bible et ce que signifie une étude rigoureuse des Écritures. Premier caillou blanc : il est nommé gendarme à Valleraugue. Tout heureux d'être envoyé en plein pays cévenol, il se rapproche des Eglises locales. Il avait tout lu sur les protestants, mais n'en avait jamais rencontré ! Il trouve une communauté chaleureuse auprès des méthodistes et se passionne pour Wesley. Il rencontre Guilaine, cévenole (depuis toujours !), qui deviendra son épouse en 1996.

Pasteur ? Pourquoi pas moi ?

Deuxième caillou blanc : alors qu'il réfléchit et hésite à entreprendre des études de théologie à Montpellier, tout en poursuivant son travail de gendarme, il en parle à son capitaine qui lui affirme : « *Nous avons besoin de pasteurs ! Si vous avez besoin de quartiers libres pour vos études, demandez-moi* ». Il ignorait que le capitaine

Chapon était un protestant engagé. Cet encouragement est suffisant pour que Jacques-André se lance. Il jongle ainsi entre son métier et les études de théologie. Bientôt, il reste la dernière étape : le stage de maîtrise. Il devient difficile de tout mener de front. De nouveau, une porte s'ouvre : le poste de secrétaire de l'aumônerie militaire à Paris lui est proposé, poste compatible avec le stage qu'il effectue à la Mission populaire à Paris. Jacques-André est nommé pasteur au 1^{er} janvier 2003 dans le Briançonnais. Son vœu le plus cher est de lier ses deux vies : militaire et pastorale. Mais il faut d'abord exercer en paroisse. Il devient donc aumônier de réserve en 2005, avant-goût de ce qui l'attend quand, en 2011, il est appelé comme aumônier à plein temps.

Une communauté très soudée

Son poste comprend l'armée de terre basée à Marseille et Carpiagne, la légion étrangère d'Aubagne, de Castelnaudary et de St-Christol-d'Albion et la gendarmerie des Bouches-du-Rhône. Comment fait-il pour être présent sur tous ces fronts ? En privilégiant les grands rassemblements, les moments importants de cohésion de la vie des unités, les manœuvres, les remises de décoration, les fêtes de régiment. Les unités sont des communautés de vie extrêmement soudées où la solidarité n'est pas un vain mot. Le corps tout entier ressent douloureusement ce qui peut arriver à l'un des siens. Pour le pasteur, il faut être connu et toujours



L'aumônier suit les troupes partout, ici au Tchad

© JA Bonini

joignable, et être prêt à bouleverser son emploi du temps d'un instant à l'autre en cas de coup dur. « *Le rôle de l'aumônier, c'est d'être une oreille, une très très grande oreille ! Ces hommes et ces femmes sont confrontés à la violence, à la mort, et doivent trouver un lieu pour poser leurs questions, les questions de sens, de vie et de mort... Les aumôniers sont là pour ça* ».

Une mission auprès de chacun

La mission des aumôniers est clairement définie par la loi 1905. Ils doivent assurer la continuité du culte dans les lieux clos. Les militaires, du fait des contraintes horaires, voire les missions longues qu'ils sont amenés à accomplir, n'ont pas toujours la possibilité de se joindre à une communauté locale. L'aumônier est alors l'interlocuteur privilégié. Ce rôle est encore plus précieux en « *opex* », c'est-à-dire en « *opération extérieure* ». Ces missions durent quatre mois d'affilé, sans retour à la maison pendant ce temps-là. C'est justement au retour de sa première opex que je viens voir Jacques-André. Il a accompagné une unité au Tchad. Il est encore sous le choc de ce séjour. « *J'ai vécu*



A l'orphelinat Béthanie, à Ndjamena

cela comme une longue retraite. Il faut imaginer, on est ensemble 24 h sur 24, 7 jours sur 7, sous un climat très différent, dans des conditions de vie loin de tout confort habituel, comme le bivouac en plein désert. Il y a les coups de cafard liés à l'éloignement des siens, mais aussi la fatigue due au climat, les insectes... Psychologiquement, c'est difficile pour tout le monde, les gradés comme les autres ! Et puis nous sommes confrontés à la misère de la population. C'est un pays de contraste très fort, magnifique et terrible ».

de la foi au cours de ces cultes lui a fait du bien. Il s'est senti conforté dans sa propre foi par ces frères et sœurs vivant pourtant dans un monde si différent ! Une grâce qu'il voudrait être à son tour pour les militaires qu'il accompagne.

Emmanuelle SEYBOLDT

Repère

Aumônerie aux Armées

L'aumônerie protestante aux Armées est un service commun des Eglises, chargée en leur nom et sous la responsabilité de la Fédération protestante de France, d'assurer le ministère de l'Évangile auprès des militaires et, le cas échéant, de leur famille en accord avec les instances concernées. Elle est au service de toutes les Eglises de la Fédération protestante. Elle continue son ministère auprès de leurs membres présents sous les drapeaux.

Il y a actuellement 35 pasteurs (dont quatre femmes) en charge de l'aumônerie aux armées. Le pasteur Stéphane Rémy en est le nouvel aumônier en chef depuis le 1^{er} décembre 2012.



Rencontre de tous les aumôniers de la région Sud-Est

© E. Bourlet

Un voyage déroutant

Dans ces conditions, l'accessoire disparaît peu à peu. Un temps propice à l'annonce de l'Évangile peut s'ouvrir. Jacques-André se réjouit des accompagnements spirituels qu'il a pu faire au Tchad. Il s'est aussi beaucoup engagé dans un orphelinat protestant, soutenu par l'armée française. Il assurait le culte tous les dimanches soir à la base, mais emmenait avec lui ceux qui souhaitaient participer au culte de l'Eglise locale. N'djamena compte de nombreuses Eglises protestantes. Il dit combien la ferveur de l'expression